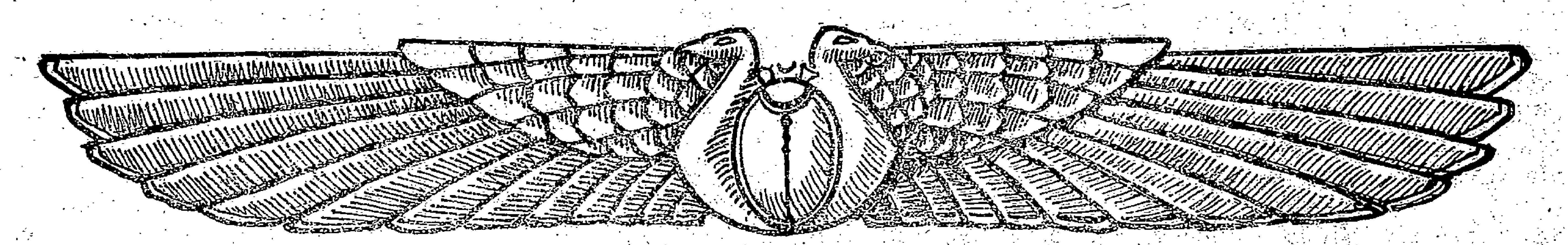


LE MESSAGE

THÉOSOPHIQUE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION aux bureaux du Message 4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 46 ✻ 7 NOVEMBRE 1921
Paraissant le 7 de chaque mois.

ABONNEMENTS : Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

Le Problème de l'Inde.

Y a-t-il rien de plus attachant que cette question de la libération de l'Inde qui se pose aujourd'hui avec une acuité si troublante ? Pour servir un tel idéal, nous voyons deux âmes puissantes, l'une comme l'autre sincère et désintéressée, deux cœurs exempts de souci personnel, et également dévoués à cette noble cause, opposer leur doctrine dans un angoissant défi.

L'Inde est aux pieds de Gandhi qui a proclamé la séparation définitive entre les deux civilisations, orientales et occidentales ; pendant que Mme Besant poursuit sans relâche l'union étroite de l'Orient et de l'Occident comme gage essentiel du salut futur de l'humanité.

Les deux civilisations ne peuvent se rencontrer, s'écrie Gandhi, elles sont trop profondément dissemblables, et il décrète la noncoopération à l'œuvre du vainqueur. Mme Besant répond à l'ardent fanatisme du grand leader hindou par la calme raison d'une logique tenace et éclairée. Visionnaire des lointaines destinées des peuples, elle sait que l'Inde ne peut accomplir seule la mission de régénération mondiale, à laquelle elle est destinée, elle se refuse à la voir sombrer dans l'egocentrisme d'un patriotisme retréci, encerclé dans l'orgueil d'une suprématie spirituelle. L'ascète illuminé, le croyant passionné, arrête sa vision aux frontières de la nation qu'il révère et qui est pour lui le monde, mais la voyante avertie, embrasse l'avenir des nations, le développement des races, et s'attache ardemment à la réalisation des fins accordées à l'Inde et à son peuple.

❖

La civilisation européenne est condamnée à périr de sa propre science, dans un temps plus ou moins prochain, si elle poursuit la voie dans laquelle elle s'est engagée. Il n'y a pas de limites à l'invention meurtrière, pas de limites aux sentiments de haine et de revanche, qui s'alimentent de l'échange de leur passion. Il est vrai que l'Inde a intérêt à rejeter cette civilisation de Barbares, qui ne lui a montré que la férocité de ses moyens, que ses armements, ses usines dévorantes, son administration oppressive, son bien-être dont elle n'a cure, et qu'elle ne réclame pas. Mais peut-elle rester séparée du monde, peut-elle éviter de prendre part à la vie générale, à la communauté des moyens d'action ? Croire cela possible, n'est qu'un rêve d'illuminé. Avant que la méditation de ses yoguis, la sublime volonté de ses ascètes puissent s'exercer à l'abri des convoitises et des canons, il faut qu'elle ait accompli sa mission, qu'elle ait communiqué le fruit de sa sagesse aux hommes ; il faut qu'elle ait conquis spirituellement son vainqueur. L'Inde est restée intacte à travers les siècles, conservant son trésor de connaissance inviolé, alors que la Chaldée, la Perse, l'Egypte, se sont effondrées dans l'oubli ; le monde réclame d'elle aujourd'hui la vérité qu'elle a reçue en garde. Une sagesse inconnue des peuples qui conquirent l'Europe est demeurée son patrimoine, et la vie spirituelle qui l'animait jadis, s'épanouit encore en elle. Cette sagesse restera-t-elle enfouie dans le mystère de la jungle ou protégée des monts inaccessibles, jalousement gardée des patriotes qui méprisent trop l'Europe pour la lui livrer, ou bien l'Inde acceptera-t-elle d'entrouvrir peu à peu l'accès de son trésor, afin que soient transformés les peuples jeunes qui l'ont brutalement asservie ?

❖

Ce n'est pas de la grandeur de l'Angleterre dont il s'agit ici, mais de la vie de l'Europe même. L'Angleterre est un incident dans la vie de l'Inde ; elle représente le triomphe de la force combative contre la protestation passive et résignée. Si elle disparait de l'Asie, un peuple oriental, qui a pris à l'Europe ses coutumes dominatrices guettera l'Inde isolée. Le rêve du Japon, n'est-il pas déjà le « bloc asiatique », comprenant l'Inde, la Chine et le Japon, ces trois antiques foyers de religion et de philosophie. Les deux civilisations au lieu de se fondre en un équilibre bienfaisant, resteront alors ennemies, leur antagonisme fera naître en elles la soif du combat, le « péril asiatique », économique et matériel, deviendra aussi terrible pour l'Europe que ne l'est aujourd'hui le péril européen pour la vie religieuse et pacifique de l'Asie.

Le moment est venu pour l'Europe de recevoir l'influx spirituel que le plan divin a réservé pour elle à travers les âges, ou de périr. La science de l'âme prendra-t-elle place auprès de la science matérielle ? à cette impérieuse nécessité est consacrée, l'œuvre écrasante et trop incomprise de la Présidente de la Société Théosophique.

Le Problème Religieux expérimental.

(*Suite*).

3. Manifestations diverses : Scènes, vues, bruits. — Exemples divers et conclusions.

Des centaines de faits soigneusement choisis et classés permettent au lecteur de récapituler toutes les possibilités des manifestations du « double éthérique ». L'Antiquité avait déjà écrit des bibliothèques entières sur ces faits. On en retrouve d'autres racontés par maint écrivain : Mme de Sévigné, Victor Hugo, Walter Scott, Dumas et Daudet. Les expériences actuelles jettent leur lumière sur tant de phénomènes qu'il était bien difficile déjà de nier tous en bloc et qu'on ne savait comment admettre encore.

Parmi tant de témoignages dramatiques sur des morts, se trouve une amusante petite histoire d'un chien malade à l'oreille : Son Maître demande en rêve à un médium qu'il connaissait le remède. Et celui-ci lui indique des herbes qui le guérissent en effet. Puis au réveil, se rappelant de son rêve, lui écrit pour lui demander s'il est exact ! — Voilà un cas de télépathie bien difficilement niable, et qui, s'il se généralisait, résolvrait avantageusement les problèmes de la circulation pour les guérisseurs, les malades et les médecins!.....

— Mais nous pouvons à peine choisir entre mille les exemples les plus typiques de cet ouvrage : Une jeune femme, joyeuse car elle venait de recevoir une lettre rassurante, interrompt brusquement la conversation par des cris : elle venait d'assister télépathiquement à la mort de son mari, tombé au champ d'honneur. Ici une double explication paraît possible : secousse télépathique d'abord, puis, grâce au contact ainsi établi, clairvoyance à distance et précise de la scène.

Et Flammarion conclue, marchant toujours plus avant vers l'évidence : « *l'homme ne consiste pas seulement dans* « *le corps matériel. L'étude de l'homme est à reconstituer* « *entièrement sur les bases du psychisme, car l'action de* « *l'âme s'étend au loin, sans le temps et l'espace.* »

L'expérience rejoint ici les vues les plus hardies de la métaphysique Bergsonnienne : *la négation ou plutôt la relativité du temps et de l'espace au delà des perceptions physiques.* D'ailleurs, l'astronomie tend à le confirmer à son tour actuellement.

— Après, le lecteur poursuit l'analyse progressive des manifestations les plus étranges : pressentiments personnels de morts à date fixe. (Est-ce alors connaissance subconsciente... avertissement d'un « Ego » ou moi supérieur, auto-suggestion ? Mystère ! Mais témoignages de plus, tout au moins de l'omniscience et de l'omnipotence de cet élément spirituel et mystérieux de notre être dont la science commence à peine à pressentir l'existence et l'action.) — Puis viennent des rêves prémonitoires. La clairvoyance de rêve... qui semble étrangement vérifier la thèse théosophique des visites astrales « ou dédoublement possible de l'âme et du corps pendant le sommeil.

— Ailleurs, un malade prédit la minute exacte de sa mort et semble dispos jusqu'à la fin. Comme si une puissance mystérieuse — sa Pensée peut-être — le maintenait en santé jusqu'à l'heure fatidique. Nous voici cette fois au bord de toutes les thèses sur la guérison et la médecine occulte, et sur le « Pouvoir de la Pensée. »

— Quelquefois il semble qu'un message télépathique, envoyé par un mourant, n'avait été « reçu » que quelques heures après. Comme si la vision, pour se manifester, avait dû attendre le premier moment de silence qui s'est fait autour du « destinataire »... tout comme une plaque photographique ne peut être développée et virée sans l'influence de la lumière...

La plupart de ces expériences permettent d'établir, à défaut d'explication plus précise, une sorte de *parallélisme entre les manifestations électriques et psychiques :*

« La gravitation dans le monde astronomique,
« L'électricité dans le monde physique,
« Le principe vital dans le monde vivant,
« L'esprit dans le monde psychique,
« régissent *l'univers : qui est un dynamisme.* »

Parmi les annonces de morts les plus fréquentes, on compte des effets physiques, bruits, coups frappés... Une fenêtre s'ouvre, une lourde table est fendue avec fracas, etc... Une seule explication semble possible à tout cela : Au moment de la mort se dégage une certaine quantité de fluide éthérique ou vital, le « Prâma » du sanscrit. Celui-ci peut aider le « double » à se manifester. D'autres fois, il peut simplement entraîner les fluides de l'atmosphère dans une direction donnée et produire des effets physiques, produits sans cause apparente et comparables à ceux produits par l'électricité... Même alors que le sujet n'aurait pas encore conscience de l'approche de sa mort et de la désagrégation prochaine en lui des liens fluidiques de « l'âme et du corps », avant même que l'entourage ait pu pressentir une et mille racontars dits de « bonne-femme » trouveraient une « mort subite », — le hurlement des chiens à la mort » explication plausible ainsi. — Il y a en effet un parallélisme complet entre certains « *caprices de la Foudre* » (1904. Flammarion) : commode brisée, gaz qui s'éteint, montres arrêtées, sonnettes agitées, oreiller jeté à distance, etc., et certaines manifestations psychiques jadis attribuées au « diable », bouc-émissaire commode de l'ignorance théologique, et qu'invoque encore le fameux Père Mainage à chaque page de ses traités contre le spiritisme..... *Après la gravitation, c'est donc la métapsychique qui nous révèlera des formes nouvelles de l'action à distance.*

Voici, pour finir, une définition proposée par M. Marcel Badouin : Les faits de lucidité seraient des impressions à distance produites par une personne encore vivante ou non, sur le cerveau d'une autre personne ayant une affinité élective avec elle... Les ondes psychiques ne peuvent faire par elle-même un tri quelconque. Seuls ceux qui sont dans un état particulier, ou qui sont « visés », en sont généralement impressionnés. Ces faits se produisent à des distances tellement grandes qu'on peut comparer ces ondes psychiques aux ondes hertziennes de la télégraphie sans fil.

— Et maintenant, après une si minutieuse recherche de faits, nous nous reposerons, avec l'auteur, pour finir, dans une douce rêverie métaphysique, la seule qu'il se soit permise pendant tout le cours de son ouvrage :

Certaines occurences semblent indiquer l'existence d'une justice immanente... Est-il interdit d'admettre l'action d'êtres invisibles dirigeant les choses ? La fourmi ne voit pas le pied qui l'écrase... les microbes régissent la santé sans que nous les voyions... L'homme terrestre n'est pas le plus élevé dans la hiérarchie universelle... Il y a ici-bas et dans les cieux des êtres invisibles supérieurs à lui... Cela ne nous empêche pas d'agir librement... de même quand vous savez ce que fera votre chien dans telle ou telle circonstance... Peut-être des êtres supérieurs à nous voient tout l'avenir comme étant présent. »

... C'est vers ces investigations révélatrices que nous conduira peu à peu toute la Métapsychique...

A. T.

Variétés.

Brimades.

J'ai rencontré l'autre jour, au début d'octobre, chez une charmante amie, son neveu, très mince dans un bel uniforme de polytechnicien aux dorures encore éclatantes de fraîcheur — costume de première sortie. Ce jeune homme s'endormait sur des coussins. Interrogé, il finit par avouer qu'il n'avait guère reposé de huit jours, car depuis sa rentrée à l'école les brimades des anciens envers leurs conscrits ne cessaient pas. Elle consistent notamment, à renverser les lits ou à les dresser intempestivement, encore à peindre en rouge ou jaune les patients de la tête au pieds.

C'est avec étonnement que j'ai ainsi appris que les brimades existaient encore. Quelle est l'origine de cette tradition? Il semble qu'elle soit dans les épreuves que devait subir tout récipendiaire des sociétés secrètes. De là, à trouver à ces brimades une origine ésotérique, il n'y a qu'un pas. Les épreuves du récipendiaire avait un but très précis : savoir si ce dernier possédait les qualités requises pour recevoir les enseignements. Depuis les épreuves réservées aux plus haut grades initiatiques, jusqu'à la réception du simple membre dans une société secrète devenue presque entièrement exotérique, il y a un monde.

C'est ainsi, qu'actuellement, dans nos grandes écoles, ces épreuves sont devenues des brimades et les nouveaux venus y sont accueillis par la tyrannie éphémère de leurs camarades d'hier ou de demain, sous l'œil bienveillant de l'administration, par le fait d'une tradition millénaire complètement détournée de son sens primitif.

Je sais bien qu'il y a une excuse, pour nos jeunes X. C'est la détente nécessaire après le travail qu'ils ont fourni et fourniront, ce gavage horrible, digne de la civilisation qui cultive les foies gras, torturant odieusement des bêtes pour sa gourmandise malsaine. Les programmes surchargés doivent s'ingurgiter dans le minimum de temps, sans cultiver la mémoire ni la pensée pour des moissons fécondes. On y fait germer hâtivement un enchevêtrement invraisemblable de tout et de rien, où rarement quelques fruits éclosent.

Que nos jeunes camarades des grandes écoles, quelles qu'elles soient, réfléchissent. Il fut un temps où cette adolescence vibrante et ardemment généreuse tentait à s'échapper des vieilles formules. Il fut un temps de courage civique et d'opposition à un régime désuet où l'X était, bien réellement, à sa place.

Qu'elle ne devienne pas, (elle ou toute autre grande école ou université), un conservatoire de traditions béates, qu'elle ouvre les jeunes esprits à l'idée nouvelle. Et ceci ne dépend pas de l'administration mais des jeunes gens.

Ne pensez-vous pas que l'école renaîtra le jour où les anciens diront aux conscrits, en leur ouvrant les bras: « soyez les bienvenus nous sommes prêts à vous aider. »

Alors, se donnant l'esprit de l'avenir, l'école ou l'université cessera soudain d'être une fabrique à fonctionnaires, ingénieurs, gagne-petits, esclaves d'un travail rémunéré. Elle cessera d'être cette duperie dont les jeunes gens sont les premières victimes.

Le jour où ils supprimeront par eux-mêmes, eux qui certes ont la foi des vingt ans, dans leur petite république, la rivalité et la mesquinerie, pour la remplacer par l'affection et une fraternité autre que de surface, ils auront travaillé chacun plus pour leur avenir qu'en gagnant des rangs au classement de sortie, et mieux qu'en comptant sur le relèvement des appointements de telle ou telle catégorie d'emplois.

K. N

A propos de la réforme de l'Enseignement secondaire.

L'esprit athénien, proclame la Renommée, souffle sur l'Université française. Cet heureux événement, ajoute-t-on, se manifeste par le nouveau projet de réforme de l'Enseignement secondaire. A une telle entreprise qui n'applaudirait ? Et au concert de louanges qu'elle suscite, chacun d'ajouter sa voix, espérant voir se réaliser quelques-uns des espoirs depuis si longtemps nourris par ceux qui par l'Ecole veulent rénover la Nation. On va sans doute remplacer nos méthodes scolaires désuètes jusqu'à en être vermoulues par des méthodes vivantes... A l'acquisition de connaissances multiples et disparates par l'emploi intensif sinon exclusif de la mémoire, on ne saurait manquer de substituer la formation du caractère par un appel constant à l'initiative... Dans un avenir très rapproché, plus de savants ni d'érudits incapables de porter secours à un homme qui se noie. On ne verra pas davantage d'ingénieurs myopes et voûtés d'avoir pâli sur les abstractions les plus quintessenciées, mais inaptes à planter un clou ou à ficeler un paquet. Les lycées quitteront apparemment les centres populeux où les potaches anémiés sont exposés aux sales exhibitions de la rue. Et cette réforme si appréciable déjà n'est que la première étape d'une plus profonde encore, n'est-il pas vrai? Et bientôt, il nous sera donné d'assister à la création de l'Ecole Nationale par la fusion à leur base de l'Enseignement secondaire et de l'Enseignement primaire. Loués soient donc les dieux qui sur l'Université française ont fait souffler l'esprit athénien.

❖

Hélas, ce n'est pas, à vrai dire, de tout cela qu'il s'agit. Voici : une découverte a été faite. Saviez-vous qu'en vertu des programmes de 1902, un quidam quelconque peut, non seulement devenir bachelier sans avoir appris (ou fait semblant d'apprendre) le latin, — ce qui déjà paraît à peine tolérable, mais encore que notre quidam pouvait prétendre à la conquête de tous les grades conférés par l'Université et dès lors aspirer à toutes les fonctions sociales, même les plus hautes, même à celle de ministre de l'Instruction publique.

Cette constatation de nature, paraît-il, à faire pâlir d'émoi le plus calme des humanistes a provoqué une héroïque résolution. En voici l'économie : l'enseignement secondaire formera désormais deux et même trois catégories de produits : Les uns, les Purs, recevront un enseignement dit *gréco-latin* couronné par un baccalauréat qui leur ouvrira toutes grandes les portes de toutes les Facultés et de toutes les Ecoles. Un peu au-dessous de ces Elus, viendront les Demi-Purs auxquels sera dispensé un enseignement scientifique, sans grec, mais comportant l'étude du latin. Pour l'amour du latin, l'Enseignement supérieur leur sera, semble-t-il, d'un accès encore aisé. Très au-dessous, enfin, les Impurs, qui n'apprendront ni le grec, ni le latin et devront se contenter d'un enseignement purement français. A ces égarés, aux *Modernes*, puisqu'il faut les appeler par leur nom, certains parlent bien d'entrebailler l'huis des seules Facultés des Sciences et de quelques grandes Ecoles. Mais de même qu'aux origines du Christianisme certain Concile se demandait s'il devait attribuer une âme à la femme, un partit *d'ultra-réformistes* hésite à conférer aux « Modernes » un quelconque baccalauréat. Il nous doterait en somme d'un enseignement primaire supérieur pour clients payants.

Seul, en effet, à en croire nos *ultras*, le latin, surtout flanqué du grec peut former des hommes et instruire des peu-

ples. Voulez-vous que la France appauvrie, exsangue, menacée de cataclysmes sociaux se redresse et se retrouve forte et riche parmi les Nations? Qu'on retourne au latin! Veut-on la famille française prospère et féconde? Un remède certain: le latin! La moralité privée et la moralité publique sont angoissantes: mauvaise foi sans les transactions, mercantilisme, spéculation éhontée, criminalité croissante, duel sans merci entre une ploutocratie jouisseuse et féroce et une démagogie envieuse et avide de jouir à sa place l'attestent surabondamment. Ça tient à ce qu'on n'apprend plus le latin. Les Nations sont minées par des courants de haine qui de la Paix actuelle font une redoutable menace. Du latin, vous dit-on, du latin... Tarte à la crème...

❖

Notons-le incidemment, cette ardeur humaniste aboutit à l'accomplissement d'un véritable tour de force. Sans doute connaissez-vous l'histoire du marchand de petits pots à moutarde? Sur chaque petit pot qu'il vendait, ce brave commerçant perdait deux sous, mais il se rattrapait sur la quantité. Eh bien, inversement, le projet revise de la manière suivante le programme des études de sa chère section gréco-latine. Il augmente — bien entendu — la part du grec et du latin. Il renforce ensuite celle des sciences. Le croiriez-vous? Après l'accroissement de chacune de ses parties composantes, le programme total se trouve allégé....



Certes, on prétend point ici contester les services rendus à la culture française par les *Humanités* et en particulier par l'étude du latin. Redire que pour sa plus grande partie la langue française est issue du latin serait une Lapalissade. Mais elle est depuis longtemps majeure. Elle a son passé, sa tradition propre, ses titres de noblesse. Pourquoi dès lors la considérer comme la fille abâtardie de la somptueuse langue latine ou comme la parente pauvre de la riche langue grecque? Chacun des mots français apparaît comme chargé d'un suc d'idées particulièrement riche, comme un fruit autrement substantiel à nos esprits que le mot latin dont il dérive et qui d'ailleurs nous est sans doute insaisissable par quelques-unes de ses nuances estampées dans les hommes du passé. Il est incontestable que la connaissance de son étymologie est nécessaire à la possession parfaite d'une langue et un Français doit étudier méthodiquement les racines latines et grecques. Nous trouverions même souhaitable que les élèves de nos Ecoles fussent mis à même de connaître les rudiments du latin, alors surtout que par la comparaison attentive d'un texte latin avec son exacte traduction française, chacun peut facilement acquérir assez vite de très suffisantes notions de la langue de Tite-Live. Que ceux de nos lycéens qu'attire tout particulièrement les *Humanités* qui ne sont qu'une spécialité de la culture supérieure soient mis à même de s'y adonner, rien de mieux. Mais qu'il soit absolument entendu que les éléments de latin ne seront enseignés qu'*en fonction du français* et que point n'est besoin de recourir à la culture gréco-latine (ou baptisée telle) alors qu'il y a une culture française. Car celle-ci existe. Pour si imparfaite qu'elle soit, elle a fait ses preuves. Tout ce que l'Antiquité contient de nobles enseignements, elle se l'est assimilé. Bien mieux, elle trouvait sur son propre sol une tradition d'une incomparable grandeur qui depuis les Gaulois jusqu'aux Français du Moyen-Age ne s'était pas démentie. Qu'on se reporte aux triades bardiques, aux vieilles Gestes! Cette culture française, elle a hier encore formé nos guerriers de 1914-1918. Les Humanités, nous dit-on, sont une école d'Héroïsme. Et la vie moderne donc, avec ses labeurs écrasants et ingrats, avec ses terribles conflits où chacun doit lutter contre le milieu et contre soi-même, avec ses aspirations chaotiques, décevantes parfois, mais néanmoins discernables vers le Mieux! Avaient-ils traduit Tacite ou Virgile les Poilus de N.-D. de Lorette, de Verdun et d'autres lieux? Sont-ils des humanistes nos hardis conquérants de l'air? Et combien de nos jeunes officiers, sans avoir oncques appris un mot de latin, furent non seulement des chefs habiles à commander par l'exemple, mais se révélèrent novateurs. Nées à l'expérience sanglante de nos insuccès, leurs conceptions apparurent autrement efficaces que celles de certains de leurs professeurs et de leurs chefs qui eux, n'en doutez point, avaient jadis étudié César et Tacite et même composé en vers latins. Cornélius Népos, Plutarque, sources de grands exemples, certes... Mais lisez donc au hasard quelques-unes des citations des combattants de la grande guerre.

S'il est d'ailleurs fort louable de se complaire à la relation de belles actions, en accomplir est mieux. Mais à la réalisation du plus généreux dessein, les livres ne suffisent pas.

❖

Si pourtant on était méchant, on demanderait aux sectateurs du latin s'ils ont avec Virgile ou avec le fécond Cicéron un commerce suivi. Gageons qu'ils les lisent en français. Parlons net. Lequel de vous, chers lecteurs a depuis qu'il a quitté les Ecoles lu une ligne de latin? Qui a lu, même dans une traduction, tous les innombrables discours du susnommé politicien? Combien sommes-nous à pouvoir honnêtement nous vanter d'avoir jamais traduit couramment le latin? Avouez que même à l'époque où vous en saviez quelque peu, vous préfériez aux écrivains de la Rome antique nos écrivains français. Vous n'osez pas faire publiquement cet aveu. Je l'ose et j'ajoute : proclamons et instituons la culture française.

Eugène TOZZA.

(*A suivre*).

Un Grand Orientaliste.

Nous avons entendu, le 8 octobre, au siège de la S. T. une conférence très attachante, donnée par le savant orientaliste Sir John Woodroffe. Elle sera reproduite, nous dit-on, par la *Revue Théosophique*.

Ce qu'est Sir John Woodroffe, plus un orientaliste ne saurait l'ignorer aujourd'hui. Il causa au monde savant, en 1914, une véritable stupeur admirative en présentant 14 ouvrages récemment parus, qui révélaient la littérature la plus méconnue et la plus ignorée de l'Inde, la littérature tantrique.
« C'est dans l'histoire de l'indianisme un fait déconcertant,
« nous dit le *Bulletin de l'Association Française des Amis*
« *de l'Orient*, que le défrichement par un seul érudit de
« toute une littérature déconcertante entre toutes par son
« étrange technicité. Un chapitre de Burnouf, quelques juge-
« ments d'A. Barth, diverses observations ou recherches de
« L. de la Vallée Poussin, constituaient avant 1913 toute
« notre documentation sur les Tantras, dont le caractère
« d'encyclopédie, la forme ritualistique, la bizarre mysticité
« rebutaient les analystes. Et voici que paraissent coup sur
« coup les éléments d'une bibliothèque tantrique dont nous
« gratifient la science et le courage d'un Anglais connu
« sous le pseudonyme d'Arthur Avalon. »

172. Auprès de *manas* est *avidya*. *Manas* est lui-même l'*avidya*, l'instrument qui produit l'esclavage de l'existence conditionnée. Quand cet *avidya* est détruit, tout disparaît; quand il se manifeste, tout est manifesté (1).

173. En rêve, alors qu'il n'y a pas de réalité de substance, on entre, par le pouvoir de *manas* dans un monde de joie. Il en est de même, et sans nulle différence dans la vie de veille, car le tout n'est que la manifestation de *manas* (2).

174. Chacun sait que lorsque *manas* est plongé dans l'état de sommeil sans rêve rien ne reste.

---

(1) *Manas* est pris ici comme *avidiya*, parce qu'il est l'organe du doute ou le producteur de la multiplicité des concepts se rapportant à une seule et même réalité objective. Le *buddhi* fixe ces concepts nés du *manas* comme s'ils étaient réels, et au moyen de *ahankara* les spécialise en les associant avec l'ego réel. Ainsi est produit le monde des illusions. On voit maintenant, que si le *manas* peut acquérir la tranquillité, le monde des illusions sera détruit. Alors le *buddhi* ne produisant pas de concepts hypothétiques concernant la réalité objective, reflète cette réalité, *l'ahankara* est détruit par la suppression de ses limitations et se fond dans le soi absolu.

(2) Voir pour la psychologie des rêves le résumé synoptique de « Philosophie der Mystik » de Du Prel donné par M. Keightley dans le vol. VI du *Theosophist*.

Ainsi ce qui est contenu dans notre conscience est créé par *manas* et n'a pas d'existence réelle.

175. Les nuages sont amoncelés par le vent (1) puis encore dispersés par le vent; l'esclavage est créé par le *manas*, et par lui aussi, la libération est produite.

176. Produisant l'attachement au corps et à tout autres objets le *manas* lie l'individu, comme un animal est lié avec une corde; engendrant ensuite l'aversion envers ces choses, comme si elles étaient un poison, le *manas* lui-même libère l'homme de son esclavage.

177. C'est ainsi que le *manas* est cause de l'esclavage de l'individu, aussi bien que de sa libération. Quand il est souillé par la passion il enchaîne, mais quand il est pur, dépourvu de passion, et délivré de l'ignorance, il est libérateur.

178. Quand le discernement et le détachement prédominent le *manas* ayant atteint la pureté est prêt pour la libération, c'est pourquoi ces

---

(1) Le mot traduit par vent comprend l'athmosphère avec son humidité et ses courants.

l'enveloppe *vignanamaya*, dont la caractéristique est l'action, cause de la roue des naissances et des morts.

188. La modification de prakriti, jointe au pouvoir qui accompagne *chita pratibimba* (jiva ou monade) est appelée *vignanamaya* l'atma, et possède les facultés de connaissance et d'action (1). Sa fonction est de spécialiser en tant qu'ego, le corps, les organes, etc...

189. Cet ego qui n'a pas de commencement dans le temps, est le *jiva* ou monade. Il est le guide de toute action, gouverné par les désirs antérieurs, il produit les actes bons ou mauvais avec leurs conséquences.

190. Il recueille les expériences dans sa course errante, à travers divers stades d'incarnation (2), allant et venant, montant et descendant (3). C'est à ce *vignanamaya* qu'appartiennent le plaisir et la souffrance, inhérents aux états de veille, de rêve, etc...

---

(1) Pour l'explication de *gnanasakti* (faculté de connaissance) et *kriyasakti* (faculté d'action), voir *Five years of Theosophy*, pp 110-1.

(2) Tels que animal, humain, etc.

(3) Des états objectifs et subjectifs.

191. Suprêmement illuminé par la lumière du Logos, à cause de son intime proximité avec *Paratma* (le Logos), l'enveloppe *vignanamaya* qui produit la différence entre « moi » et « le mien », ainsi que toutes les actions qui appartiennent aux différents stages de la vie et de ses conditions, devient *l'upadhi* de *Jiva* (sa base objective), lorsque celui-ci, par ignorance, passe d'une existence à une autre.

192. Ce *Jiva* vêtu de l'enveloppe *pranamaya*, brille dans les souffles vitaux (les courants subtils du *sukshmasarira*) et dans le cœur. (1) Agissant sur *Kuthasta* (*mulaprakiti*) et se manifestant dans cet *upadhi*, il semble être l'acteur et le jouisseur.

193. Etant limité par *buddhi* (l'intellect), l'atma quoique pénétrant toute chose, apparaît, par l'effet du principe créateur d'illusion (l'ego), différent des autres objets, telle la cruche de terre apparaît différente de la terre.

194. Parce que *Paramatma* est uni à une base objective, il semble partager les attributs de cet *upadhi*, tel le feu, qui sans forme, semble par-

---

(1) Le siège de la pensée abstraite.

168. Conditionnée par les cinq organes d'action, cette vitalité devient l'enveloppe *pranamaya* au moyen de laquelle l'ego incarné accomplit toutes les actions du corps matériel.

169. Le *pranamaya* étant la modification de la vie respiratoire, le va-et-vient interne et externe du souffle, ne saurait être non plus l'*atma* puisqu'il ne peut discerner par lui-même le bien du mal, le réel soi d'un autre, il est toujours dépendant (du soi).

170. Les organes de sensation réunis au manas forment l'enveloppe *manomaya* qui est la cause (hetu) de la distinction qui s'établit entre moi et le mien; cette distinction est le résultat de l'ignorance, elle envahit l'enveloppe précédente et manifeste sa puissance en séparant les objets au moyen de noms, etc...

171. Les cinq sens, tels cinq Hotris (1) nourrissent le feu de l'enveloppe *manomaya* avec les objets, comme avec des torrents de beurre fondu; flamboyant de nombreux désirs, ce feu brûle le corps, fait des cinq éléments.

(1) Prêtre offrant des oblations au feu.

deux qualités doivent être fortifiées dès le début, chez l'homme possédant *buddhi* et désireux d'être libéré.

179. Le grand tigre qui a nom *manas* erre à travers la forêt; l'homme pur, désireux de libération, ne s'aventure pas dans la forêt.

180. Le *manas*, par l'intermédiaire des corps grossiers et subtils de celui qui jouit, crée les objets de désir et produit perpétuellement les différences de corps, d'états, de conditions et de races, qui sont le résultat de l'action, des qualités.

181. Le *manas* ayant obscurci la conscience absolue qui est dépourvue d'attachement, acquiert la notion de « moi » et du « mien »; grâce à l'attrait du corps, des organes et de la vie il vagabonde sans cesse, jouissant du fruit de ses actions.

182. Par l'attribution des qualités de *atma* à ce qui n'est pas *atma* la série des incarnations est créée par *manas;* c'est lui qui dans l'homme privé de discernement et corrompu par *rajas* et *tamas*, est la cause primitive des naissances, souffrances, etc...

183. C'est pourquoi l'homme instruit qui a vu la vérité, appelle *manas*, *avidya*, cela par lequel l'univers est mis en mouvement, comme le sont les nuages par le vent.

184. Parce qu'il en est ainsi celui qui désire se libérer, doit s'efforcer de purifier *manas*. Quand il a atteint la pureté la libération est proche.

185. Animé du désir unique pour la libération, ayant déraciné jusqu'au moindre attachement envers les objets, et acquis le renoncement de tout intérêt personnel dans l'action, celui qui s'est donné à l'étude (*sravana*) et dont le cœur pur est plein de dévotion, détruit la passion attachée au mental.

186. L'enveloppe *manomaya*, elle-même, n'est pas le suprême ego parce qu'elle a un commencement et une fin, qu'elle est douée d'une nature modifiable, que sa caractéristique est de procurer la souffrance, et que son état est objectif. L'ego n'est pas vu par ce qui est soi-même visible (ou objectif), car il est le voyant (ou le sujet).

187. *Buddhi* avec ses fonctions, se combinant avec les organes de perception, devient

tager celle du fer auquel il est inhérent. L'*atma* est par sa véritable nature essentiellement immuable.

Le pupille dit :

195. Que ce soit par ignorance ou par tout autre cause, l'*atma* apparaît invariablement comme *Jiva* (la plus haute partie du cinquième principe); cet *upadhi* n'ayant pas de commencement, sa fin ne peut être imaginée.

196. Il semble donc que la liaison d'*atma* avec *jiva* soit interminable et que leur vie dans la forme conditionnée, demeure éternellement. Dis-moi alors, O Maître béni, comment peut-il y avoir libération.

L'Instructeur béni dit :

197. O homme sage, tu as fait une juste demande. Ecoute maintenant avec soin. — Les fantaisies illusoires qui naissent de l'erreur ne sont pas concluantes.

198. En vérité, l'*atma*, l'indépendant, l'inactif, le sans forme, ne peut, sans erreur, être considéré comme associé aux objets, de même que la couleur bleue n'est attribuée au ciel qu'en raison de notre vision limitée.

Ces textes au sens profondément mystiques apparaissaient sous leur aspect exotérique tellement grossiers, qu'on les tenait pour puérilité ou dérèglement; Sir John Woodroffe (Arthur Avalon) en a dévoilé avec une telle autorité le sens profond et symbolique, qu'un monde nouveau s'ouvre à la recherche des orientalistes.

Nous devons être particulièrement reconnaissant à cet auteur d'avoir fait don, il y a quelques années, d'une partie de son œuvre à notre bibliothèque du Quartier Général à Paris.

L'Isolement.

Aux Jeunes.

...Retire-toi à l'écart, mon frère, si tu es de ceux qui pensent, car la foule ne comprend pas encore d'autre langage que celui du bruit...

Isole-toi, et, si ton cœur saigne de quelque blessure secrète, ne cherche d'autre confident que le grand silence dans lequel, si ton oreille est suffisamment attentive, tu pourras percevoir la Voix mystérieuse de la Vie infinie.

Ne dévoile pas le secret de ton âme au premier venu, et, dans un moment d'imprudent enthousiasme, ne commets pas de ces erreurs profondes qui te livreraient sans défense aux mains des méchants...

Découvre en toi l'Ami vrai qui ne trompe point : le Dieu caché au sein de ta vie propre.

Aime la Nature apaisante et douce. Cherche en elle l'autre aspect de la Divinité, et trouve-la hors de toi comme tu peux la trouver hors de ton cœur...

Ainsi, te sentant plus fort et moins seul, tu pourras, mêlé à la troupe folle de ceux qui vont vers l'inconnu, sans but, sans horizon, sans idéal, poursuivre ta route d'un pas alerte et vigoureux.

Tu ne subiras plus l'angoissante obsession de l'énigme du Mal, ce défaut des âmes faibles, car tu sentiras grandir en toi, dans le calme de cette retraite intérieure que, par ta volonté, tu auras su te créer, le rayonnement des forces bénéfiques qui ne te permettront plus de douter de la réalité du Bien absolu dans l'Univers.

Cependant, que cet isolement ne te fasse point tomber dans l'abominable défaut d'un égoïsme desséchant. Rien ne serait plus funeste à ta vie spirituelle! Que ta joie la plus grande reste toujours de tendre la main à ton frère malheureux si tu reconnais qu'il est vraiment sincère. C'est un bonheur de semer le bon grain quand la terre qui le reçoit est propre à son éclosion et à sa croissance!

Ne pleure pourtant pas si tu trouves rarement l'occasion d'aider ceux que tu côtoies chaque jour. L'heure viendra... Prends patience, te souvenant que tu fus jadis comme eux, insouciant et aveugle aux réalités supérieures de la vie, uniquement préoccupé des détails mesquins d'une existence presque inutile, et, qu'alors tu as peut-être repoussé l'aide que voulait t'apporter l'un de tes aînés.

Ainsi, sans te plaindre, travaille courageusement, ignoré de tous, si ta destinée t'oblige à rester dans l'ombre, mais dans le recueillement intime de ton âme, prépare en silence la semence que tu pourras jeter plus tard avec fruit, lorsque Karma t'aura permis de franchir enfin la porte étroite du Sentier béni du Service...

Michel SVOST.

Les Théosophes et la Société des Nations.

Outre les séances officielles du Congrès mondial, il se tint chaque jour, pendant la durée du Congrès, de petites réunions dans lesquelles des M. S. T. de toutes nationalités, groupés selon leurs affinités, discutèrent les grands problèmes du jour et l'aide qu'individuellement ils pourraient apporter à leur solution. C'est ainsi qu'autour du Dr Haden Guest se formèrent plusieurs centres nationaux désirant s'inspirer du *Comité d'action et de bonne volonté de Londres*, et qui, après l'éloquent appel de Mrs Cannan, se constitua l'embryon d'un groupement qui chercherait à faire connaître, au sein de la S. T., l'idéal et l'œuvre de la Société des Nations (S. D. N.) et travaillerait à faire triompher cet idéal dans le monde extérieur. Nous voudrions aujourd'hui mettre nos lecteurs au courant de ce qui fut fait dans ce but.

Mrs Cannan, dont le mari engagé volontaire (il avait 50 ans) dès le début des hostilités, fut tué dans la Somme, consacre toutes ses forces à essayer d'éviter à d'autres femmes ce qu'elle a souffert, en travaillant à la pacification du monde. Elle avait dit au Congrès de l'Etoile, que cette pacification lui paraissait d'ailleurs absolument nécessaire à la venue de l'Instructeur, et quelques membres partageant ses vues, lui ayant demandé de plus amples informations sur les moyens qui lui semblaient les meilleurs, elle les réunit le vendredi 29 pour leur exposer ce qu'avait déjà fait en Angleterre la « *League of Nations Union* ». Elle conseilla à ses frères et sœurs de l'Etoile d'étudier le *Pacte*, élaboré par le Président Wilson et les Alliés, qui sert de préambule au traité de Versailles. Elle leur montra le grand progrès que ce Pacte signifiait dans les rapports internationaux jusqu'alors absolument anarchiques, et les abjura de travailler dans leurs pays respectifs à répandre autour d'eux l'idée qu'il était possible dès maintenant d'établir une véritable Société des Nations permettant à Celui que nous attendons de venir dire la parole de paix et de fraternité. Il ne s'agissait pas bien entendu de créer une société nouvelle, mais simplement de grouper les M. S. T. et membres de l'Etoile que cette tâche attire, pour qu'ils aillent ensuite travailler au dehors et renforcer les associations existantes.

Le dimanche matin, une seconde réunion fut tenue pour les M. S. T. de France, auxquels Mlle Decroix expliqua ce que faisait dans notre pays, *l'Association française pour la S. D. N.*, dont le siège est à Paris, 24, rue Pierre-Curie - Ve Cette vaste association, qui comprend des hommes politiques de toutes nuances (depuis M. Millerand jusqu'à M. Gouttenoire de Toury, en passant par A. Thomas et Jouhaux) a entrepris une œuvre analogue à la *League of Nations Union* d'Angleterre. Elle a en province quelques filiales et les M. S. T. de Rouen ont eu la bonne fortune de participer à la création de la section rouennaise, fondée en mai dernier.

Toutes les Sociétés nationales (outre celles de France et d'Angleterre, il en existe une en Belgique, 60, rue Villain XIV, Bruxelles; une en Italie, Corso-Vittorio Emanuele, 8, Milan; une en Autriche; etc., etc.) se groupent dans une vaste union internationale qui a déjà tenu plusieurs Congrès, et va en tenir un ces jours-ci. Au sein de ces congrès, s'élaborent des projets que l'on s'efforce ensuite, le plus souvent avec succès, de faire accepter par la S. D. N.

A la suite de cet exposé, les membres présents se firent inscrire pour recevoir les documents nécessaires à leur travail de propagande, et il se constitua sur le champ un groupe parisien. Il fut décidé que tous les groupements nationaux correspondraient avec M. Neerwort Van de Poll et pour la

France, Mlle Decroix accepta les fonctions de secrétaire provisoire. L'adhésion à l'Association française n'est pas onéreuse (il y a des membres dont la cotisation n'est que de 2 francs), mais Mr Van de Poll prévoit qu'il faudra y ajouter une petite contribution de la part des M. S. T., désireux de se joindre au groupe formé au sein de notre Société.

Les M. S. T. peuvent donc s'adresser soit à Mr Van de Poll Kovinjen Emmalaan Bussum (Hollande), soit à Mme Dauzier, square Rapp, soit à Mlle Decroix. Nous pensons faire plaisir à nos lecteurs en joignant à ce compte-rendu succint la belle page publiée dans le Magazine anglais *Theosophy*, et intitulée

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Il n'y a probablement jamais eu dans l'histoire de notre race de besoin plus urgent de réaliser pratiquement l'idéal de fraternité, ni d'occasion plus belle de manifester cet idéal dans le monde extérieur que celle qui nous est offerte dans le Pacte de la S. D. N. Après des siècles de lutte, d'égoïsme et d'oppression, un rayon de lumière brille enfin sur le monde, à travers la brume des querelles politiques et religieuses; quelques hommes ont enfin appris que, ainsi que le dit Général Smuts « ce n'est pas en se permettant des ambitions contraires ni des dominations égoïstes, mais *en servant ensemble les grandes causes humaines* que les nations suivront la route du progrès véritable. »

La première réunion à Genève, en novembre dernier, de l'Assemblée de la S. D. N. qui mit sur pied une immense organisation destinée à aider le monde entier, suffit à faire battre le cœur et à enflammer l'imagination par la promesse certaine qu'elle contient d'internationalisme, de co-opération et de fraternité. Tous les sujets discutés par des experts venus de tous les pays (travail, hygiène, éducation, transit, finances, limitation des armements, tutelle des races arriérées, traite des femmes, vente de l'alcool et des stupéfiants, exploitation des enfants), tous ces sujets sont d'un intérêt vital et ne sauraient laisser indifférent aucun être humain, à moins qu'il ne soit indigne de vivre à une époque aussi merveilleuse.

Voici enfin le signe attendu : des hommes et des femmes de toutes couleurs, de toutes religions, de toutes classes, acceptent de se rencontrer dans un Parlement mondial pour discuter, suggérer, promulguer des projets internationaux destinés non plus à favoriser les uns aux dépens des autres, mais à faire profiter tous les peuples. On peut vraiment distinguer les faibles lueurs de l'aurore qui approche, les premières fleurs sur le sentier du Christ qui vient; et nous qui dans notre S. T., avons accepté ce beau principe de fraternité universelle comme notre seule loi, nous qui nous sommes peut-être enorgueillis de mieux comprendre les rapports des hommes entre eux, nous qui nous sommes offerts comme les humbles serviteurs destinés à réaliser cette fraternité, nous ne pouvons que reconnaître ces premiers fruits de notre récompense, cette première justification extérieure de notre foi : la fraternité acceptée comme une réalité par les peuples et les hommes d'état du monde. C'est un premier pas, encore hésitant il est vrai, mais c'en est un quand même.

Il est humiliant de penser que nous autres, nous pourrions peut-être laisser échapper cette vision, et ne pas reconnaître dans cet effort mondial, et la propagande à faire autour de lui, la possibilité splendide de mettre en pratique ce que nous avons prêché en théorie. C'est cependant un fait lamentable que de toutes les sociétés religieuses éthiques ou sociales, la S. T. seule reste indifférente à la S. D. N. Il existe, il est vrai, çà et là, quelques individus enthousiastes, mais l'attitude des esprits en général est une attitude d'indifférence, d'ignorance, de critique; ils ne sont pas touchés, cela ne dit rien à leur imagination.

« C'est de la politique », disent les uns pour s'excuser. Comme si rien de ce qui intéresse le bien-être de l'humanité, que ce soit de la politique, de l'hygiène ou du cinéma, pouvait être indifférent à ceux qui font profession de la servir. Au nom de cette fraternité, que nous sommes parfois exposés à trahir, sortons de l'ombre de la fraternité théorique et entrons dans la lumière torrifiante et purifiante de la fraternité pratique.

Mrs Beatty.

« Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous persécutent. »

La ligue internationale des femmes, présidée par une américaine Miss Jane Addams, vient de tenir son congrès à Vienne. La Présidente confia à un journaliste quelques impressions et lui dit que le moment le plus émouvant fut peut-être celui où l'on raconta l'œuvre d'une belge internée par les Allemands, en 1915, et promenée d'un camp de concentration à l'autre. Cette noble femme ne trouva rien de mieux, pour se venger, que d'organiser à son retour une société qui fit venir en Belgique 2.000 enfants allemands et autrichiens pour les sortir de la misère.

Nos Amis au Théâtre.

A propos de SIN.

Le Théâtre Fémina représente une somptueuse féerie chinoise de notre ami Maurice Magre, avec une interprétation brillante, où nous retrouvons des artistes membres de notre société. Mlle Suzanne Paris, que nos congressistes ont applaudie, montre un tel art et une telle maîtrise, que l'on est en droit de lui prédire le plus brillant avenir ; elle conquiert l'admiration de tous, c'est une très grande comédienne. Mlle Dinah Danyel, la toute jeune fille de notre ami Jean d'Yd, tient déjà exquisement son rôle, elle est tout entrain, toute jeunesse, toute gaîté. Nous reconnaissons dans le personnage d'un vieil ascète magicien, M. Vierge, qui, à la ville, nous dit-on, pioche la *Sagesse Antique* comme un rôle. A côté de nos amis, Gémier, Alcover, Lagrenée, Mme Cabanel, et tant d'autres. Et des danseuses harmonieusement, évoluent dans des paysages de rêve. L'or ruisselle des costumes. Le paravent chinois, le rideau chinois sont, comme les décors chinois, plus beaux que nature. Une musique parfois grave, toujours aimable de M. Gailhard, enchante de ses évocations le cadre dessiné par J. Domergue, exécuté par les fournisseurs les plus réputés de la ville et de la scène.

Dans toute cette splendeur répandue à profusion, s'égrènent les vers de Maurice Magre. Parfois ils éclatent dans un rythme sonore d'alexandrins, d'autre part ils caressent ou rêvent, s'affranchissent de toute prosodie trop régulière, avec une souplesse miraculeuse.

C'est la Pensée, qui est tout dans cette féerie d'une fantaisie ailée. Elle s'attache au problème du Bien et du Mal, que notre discernement ne distingue point aisément l'un de l'autre. Dans son ensemble et ses détails, l'affabulation cache un sens profond, qui exalte, en opposition avec les erreurs de nos vanités et de nos jugements, la gloire du renoncement, de l'amour pur et de la foi.

Il y a deux histoires enchevêtrées dans ce drame très simple. D'abord celle du fils de l'empereur de Chine, né avorton, ravi à l'empereur par Yama, l'Esprit du Mal. Dans la misère il grandit, et devient un adolescent splendide. Sur lui veillent (il en a quelquefois la vision), ses ancêtres aux armures d'or. Ensuite, celle d'une fille d'un bâteau de fleurs, qui, dans cet infâme milieu, garde une âme vierge, extatique. Sin, le fils de la lune est un dieu qui, une fois tous les mille ans, vient vivre une nuit sur la terre auprès du cœur le plus pur. Descendra-t-il vers l'ascète, ou bien vers l'empereur qui médite la sagesse, ou vers l'impératrice qui rêve pieusement devant le bouddha doré ? Non, il descendra auprès de l'humble fille, dont il enchante les heures, malgré les embûches de l'Esprit du Mal. Il vient et désormais plus rien de ce qui est sur terre ne peut toucher le cœur de cette enfant, ni le glaive du bourreau, ni l'espoir du trône, ni l'esclavage, ni les enchantements de l'Esprit du Mal, magicien qui l'affuble d'une tête d'âne, plus rien ne saurait l'empêcher de vivre en pensée avec le dieu retrouvé, dans des régions célestes où le mal est inconnu.

Tel est, à peu près, le thème sur lequel se brodent des épisodes, dont il n'est pas un qui ne prête à la philosophie profonde.

Nous pouvons nous réjouir de cette œuvre d'un de nos membres, ami de la théosophie, et occultiste né, elle est de celles qui marquent cette rénovation du théâtre qui étonnera le monde.

M. C.

Tribune Théosophique.

Questions et Réponses.

Question posée. — 1° La luminosité de l'aura et sa grandeur dépendent-elles du développement mental de l'individu ou de son développement moral ? Quelle est la dimension de l'aura d'un homme ordinaire ?

2° Pouvez-vous nous donner quelques renseignements sur Sankaracharya, l'auteur du supplément donné dans le *Message ?*

Question. — Pourriez-vous établir clairement la distinction qui existe entre le Soi et le soi ?

Réponse. — La question devrait englober également le « moi » source de perplexité aussi grande que les deux termes mentionnés.

Le Soi est la Conscience une, universelle, illimitée, inconditionnée, Vie unique et source de toutes les vies particulières.

A l'autre pôle se trouve le moi, portion de conscience séparée de la conscience une par un vêtement de matière, et *soi-consciente* dans ce vêtement. Le moi se confond donc avec la personnalité. La caractéristique de soi conscience qui lui est attribuée par définition, limite l'emploi de ce terme à l'homme — et aux êtres doués d'un mental aussi développé que celui de l'homme.

Entre le moi et le Soi s'étage toute une série de véhicules dans lesquels la conscience se limite graduellement pour devenir le moi. Ces véhicules et la conscience qui les anime en leur ensemble constituent le soi. On voit donc qu'avec l'évolution la province du moi s'étend à mesure que recule celle du soi, jusqu'au jour où moi, soi et Soi ne feront qu'un — lorsque l'individu aura atteint à la Conscience cosmique.

Le moi et le soi sont d'ailleurs des illusions. Seul le Soi a une existence réelle. Pour la conscience omniprésente du Soi, la multitude des moi et des soi séparés n'existe pas, ils sont en elle d'une façon indivise telles ces gouttes d'eau formant l'océan. La séparation n'apparaît que pour la Conscience qui regarde de la périphérie vers le centre, non pour le Soi qui rayonne sans cesse de ce centre. Et d'ailleurs les enveloppes matérielles qui canalisent la conscience en lui donnant l'illusion de la séparativité sont elles illusoires, puisqu'elles sont dues à l'œuvre de ce même Soi, la réalité se voilant pour ainsi dire dans sa propre substance.

E. P.

Une Ile Mystérieuse.

par H. P. BLAVATSKY *(Suite)*

Dans un des sarcophages de Thèbes, Bruce a trouvé une harpe à vingt cordes, et, jugeant d'après cet instrument, nous pouvons affirmer que les anciens habitants de l'Egypte connaissaient bien les mystères de l'harmonie. Mais, à l'exception des Egyptiens, nous avons été le seul peuple possédant cet art, dans les époques reculées, alors que le reste de l'humanité était encore en lutte avec les éléments, pour la simple existence. Nous possédons des centaines de manuscrits sanscrits qui n'ont jamais été traduits, pas même dans les dialectes modernes de l'Inde. Quelques-uns d'entre eux sont vieux de quatre et huit mille ans. Bien que vos Orientalistes puissent dire le contraire, nous persistons dans notre croyance à leur antiquité, parce que nous les avons lus et étudiés, alors que les savants européens n'ont jamais encore jeté les yeux sur eux. Il y a un grand nombre de ces traités musicaux et ils ont été écrits à différentes époques; mais tous, sans exception, montrent qu'aux Indes l'art musical était connu et établi systématiquement à un moment où les nations civilisées modernes d'Europe vivaient encore comme des sauvages. Quoique vrai, tout ceci ne nous donne pourtant pas le droit de nous indigner quand des Européens disent ne pas aimer notre musique, aussi longtemps que leurs oreilles n'y sont pas accoutumées et que leur intelligence n'en peut comprendre l'esprit.... Jusqu'à un certain point nous pouvons vous expliquer son caractère technique et vous en donner une idée juste au point de vue science. Mais personne ne peut créer en vous, en un instant, ce que les Aryens ont coutume d'appeler « *Rakti* »; la capacité de l'âme humaine de recevoir et d'être émue par les combinaisons des sons variés de la nature. Cette capacité est l'alpha et l'oméga de notre système musical, mais vous ne la possédez pas, pas plus que nous ne possédons la possibilité de tomber en extase devant un Bellini. »

« Mais, pourquoi devrait-il en être ainsi? Quelle est cette vertu mystérieuse de votre musique qui ne peut être comprise que par vous! Notre peau est de couleur différente, mais notre mécanisme organique est le même. En d'autres termes, l'assemblage physiologique des os, du sang, des nerfs, des veines, des muscles, qui forme un Hindou est combiné exactement sur le même modèle que le mécanisme vivant connu sous le nom de : Américain, Anglais ou tout autre Européen. Tous entrent dans le monde sortant du même atelier de la nature; ils ont même commencement et même fin. D'un point de vue physiologique, nous sommes les duplicata les uns des autres. »

« Physiologiquement oui. Et ce serait également vrai psychologiquement, s'il n'y avait pas intervention de l'é-

Un Art Psychique du son musical.

On connaît assez le Pouvoir de la Musique, mais peu de personnes savent que l'emprise du son musical sur l'Ame pourrait être considérablement augmentée, si l'on voulait utiliser en Musique, le Principe de la CONCENTRATION de l'*Energie Sonore*. A cet effet, il convient d'employer une série de modes musicaux aptes à produire chacun une impression unique et typique.

Mr. Fidel Amy-Sage a démontré qu'il n'existe que huit modes susceptibles de produire une *impression psychique profonde*; ces huit modes sont corrélatifs selon un mécanisme caractéristique qui est tout à fait indépendant de la Musique ordinaire. C'est pourquoi, le nom de *Musurgie* a été donné à ce nouvel art, qui possède ses moyens propres de réalisation.

Mr. Fidel Amy-Sage vient de publier un premier recueil de *Six chants magiques* dans le mode myste, qui est fondamental en Musurgie, avec une esquisse théorique du nouvel Art.

Ces six chants (1), aux paroles initiatiques, ont un charme mélodique particulièrement enveloppant.

Dictionnaire " Rhéa. "

Le *Dictionnaire* que les étudiants de la Théosophie attendaient depuis longtemps, vient de paraître. Il répond à une nécessité, et son succès sera grand. Trop souvent les débutants dans l'étude de l'Occultisme et de la Théosophie se trouvent déconcertés par des termes suscrits, grecs ou latins. Ils trouveront désormais dans le *Dictionnaire* « *Rhéa* », un aide précieux qui leur en expliquera les mystères en termes concis, avec précision.

Ce dictionnaire a été établi avec la collaboration éclairée de noms très connus et très estimés de nos membres, dont on trouvera la signature au bas de mainte définition.

Il y a lieu de féliciter de cette publication, les Editions Rhéa, bien connues de nos lecteurs.

(1) Recueil in 4°, en vente à la librairie théosophique.

Cours et Conférences

Dimanche 6 novembre, à 4 heures, Conférence publique : *La Théosophie, origine et lois fondamentales*, par M. G. Chevrier.

Dimanche 20 novembre, à 4 heures, Conférence publique : *Le Faust Esotérique*, par M. A Budelot.

Dimanche 4 décembre, à 4 heures, Conférence publique : *Théosophie et Conscience moderne*, par M. E. Tozza.

Samedi 3 décembre, à 3 heures : *Le Kalevala*, épopée finoise, ou la naissance du *Kantele*, par Mme Pylkanem ; avec audition musicale de l'instrument national, le *Kantele*, par Mme Maugham.

Tous les mardis à 5 heures, à partir du 8 novembre : *Cours de Théosophie*, par Mlle Aimée Blech.

Tous les 1er et 3e jeudis du mois à 8 h. 30 du soir, à partir du 3 novembre : *Cours de Théosophie*, 2e *année*, par Mlle V. Reynaud.

Réunions ouvertes :

Des Conférences ouvertes au public sont organisées par les Branches suivantes :

Branche Volonté : Tous les mercredis à 8 h. 30.
Branche Studio : Tous les samedis à 4 heures.
Branche Silence : 2e et 4e lundis à 8 h. 30.
La Branche Ananda : Cours et discussions libres, les 2e, 3e et 4e mercredis à 2 h. 30.
Ordre de l'Etoile d'Orient : Réunion tous les 2e dimanches du mois, à 4 heures ; les 3e lundis à 8 h. 30 du soir ; les 4e lundis à 3 heures.

Les premiers lundis sont consacrés au groupe de « Protection envers les animaux »

Le 27 novembre, il sera donné, dans l'amphithéâtre de la Société Théosophique, une audition de *Musurgie*, par M. et Mme Fidel Amy Sage avec le concours de Mme Caro-Campbell, la danseuse endormie. Ce Concert non organisé par la S. T. sera payant.

---

ducation, qui, lorsque tout est dit et fait, ne peut qu'influencer la direction mentale et morale de tout être humain. Quelquefois elle éteint l'étincelle divine, d'autres fois elle l'accroît, la transformant en un phare qui devient une étoile directrice de toute la vie. »

« Sans doute en est-il ainsi. Mais l'influence qu'elle a sur la physiologie de l'oreille ne peut être aussi irrésistible après tout. »

« Tout au contraire. Rappelez-vous seulement quelle forte influence les conditions de climat, de nourriture, d'entourage quotidien ont sur le tempérament, la vitalité la capacité de reproduction, etc... et vous verrez que vous vous trompez. Appliquez cette même loi de modification graduelle à l'élément purement psychique dans l'homme et les résultats seront les mêmes. Changez l'éducation et vous changerez les capacités de l'être humain..... Par exemple, vous croyez en la puissance de la gymnastique, vous pensez qu'un exercice spécial peut presque transformer le corps humain. Nous nous élevons d'un pas. L'expérience séculaire montre que la gymnastique existe pour l'âme comme pour le corps. Mais ce que sont les exercices de l'âme est notre secret. Qu'est-ce qui donne au marin la vue de l'aigle, qui dote l'acrobate de l'agilité du singe et l'athlète de muscle d'acier ? L'exercice et l'habitude. Pourquoi donc ne pourrions-nous admettre les mêmes possibilités pour l'âme d'un homme que pour son corps ? Peut-être en se basant sur la science moderne qui se passe carrément de l'âme, ou qui ne lui reconnaît pas une vie distincte de celle du corps. »

« Je vous en prie, ne parlez pas ainsi, Takour. Vous, du moins, devriez savoir que je crois en l'âme et en son immortalité ! »

« Nous croyons en l'immortalité de l'esprit, non en celle de l'âme, suivant la triple division du corps, de l'âme et de l'esprit. Toutefois, cela n'a rien à voir avec la discussion présente..... Ainsi vous acceptez la proposition que toute faculté latente de l'âme peut être amenée par la pratique à l'épanouissement et à l'activité, aussi, que si on ne la cultive pas convenablement elle s'atrophie et peut même disparaître. La nature est si zélée que tous ses dons doivent être employés judicieusement, qu'il nous appartient de développer ou de tuer dans nos descendants tout don physique ou mental. Un entraînement systématique ou une négligence absolue donneront les deux résultats dans l'espace d'un petit nombre de générations. »

« C'est parfaitement vrai; mais cela ne m'explique pas le charme secret de vos mélodies..... »

(*à suivre*).

La Directrice-Gérante : M. BERMOND.   *Albi - Imp. Ed. Julien*